

**MH
Gallery**

dossier de presse

LA LAIDEUR SE VEND TRÈS BIEN. MERCI!

**ROXANNE JACKSON
ESTELLE LAGARDE
ALI MIMOUNE
MIGUEL OLIVER
MOHAMMED TABAL
ET ALAN TEX**

25.04.24 – 30.06.24

MATHILDE HATZENBERGER GALLERY

**Rue Washington, 145 / 1050 Bruxelles, Belgium
Rue Lesbroussart, 9 / 1050 Bruxelles, Belgium
+32 (0)478 84 89 81 / www.mathildehatzenberger.eu**

LA LAIDEUR SE VEND TRES BIEN. MERCI !

Provocation ? Non.

Allusion mâtinée à l'esprit belge d'un titre marquant l'histoire du design commis par Loewy, mais utilisée à contre-emploi ! Surtout une allusion à ce que j'ai pu entendre durant toutes ces années, y compris de proches : "Ne voudrais-tu pas montrer des choses qui se vendent ?" Sous-entendu : ce que je vois est si difficile ou incompréhensible que je ne supporte pas et je ne peux pas concevoir que quelqu'un puisse même acheter et donc vivre avec cela.

Eh oui, l'art n'a rien à voir ni avec le beau, ni avec le laid d'ailleurs, mais simplement avec une ligne qui définit le sublime, une faille, une zone où la compréhension, les mots échappent, sont insuffisants, incomplets par rapport à ce que l'ont voit.

Plus encore, les oeuvres réunies ici ont toutes une histoire particulière avec ceci et déclenche une fascination amoureuse pour les uns et un dégoût profond pour les autres. En tant que tel donc des archétypes d'oeuvres d'art, ni produit, ni décoration mais nécessité et autonomie. Ni intention, ni stratégie mais pureté et liberté.

Mathilde Hatzenberger



Medusa, céramique émaillée, 2014

A la vue de cette *Medusa*, au Salon Zurcher à NY en mars 2017, où j'ai présenté cette oeuvre majeure de Roxanne, certains visiteurs poussaient de véritables cris. Serait-ce la vue de ce visage cadavérique ou l'ample chevelure de serpents ?

Artiste utilisant principalement le médium de la céramique, Roxanne Jackson construit depuis une vingtaine d'années un panthéon baroco-métalo-kitsch fascinant. Ses sculptures, généralement de belles ampleurs, s'amuse à confronter une vaste culture populaire contemporaine souvent issue de la musique -surtout métal, hip-hop ou RnB- mais aussi du cinéma - films d'horreur et série Z- à un panthéon mythologique.

Roxanne vit et travaille à Brooklyn, New York USA. Parallèlement, Roxanne enseigne et exerce également activement une activité de commissariat. La galerie a collaboré avec elle de 2016 à 2019. Elle est représentée aujourd'hui par The Hole, NYC.

Cette exposition est l'occasion unique de découvrir 5 pièces issues de trois séries différentes, les « Wild minerals », les « She beasts » et les « SSSSnakes ». Un joli résumé d'une dizaine d'années de travail.



Venus barbaque, série *L'Auberge*,
photographie argentique, 2014

Née en 1973, à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), Estelle LA-GARDE vit et travaille à Paris. Diplômée d'architecture en 2000 à Paris, elle s'intéresse à la photographie depuis le milieu des années quatre-vingt dix. Elle s'y engage pleinement de manière artistique depuis 1996. Elle a publié *La traversée imprévue* en 2010 aux éditions La Cause des Livres.

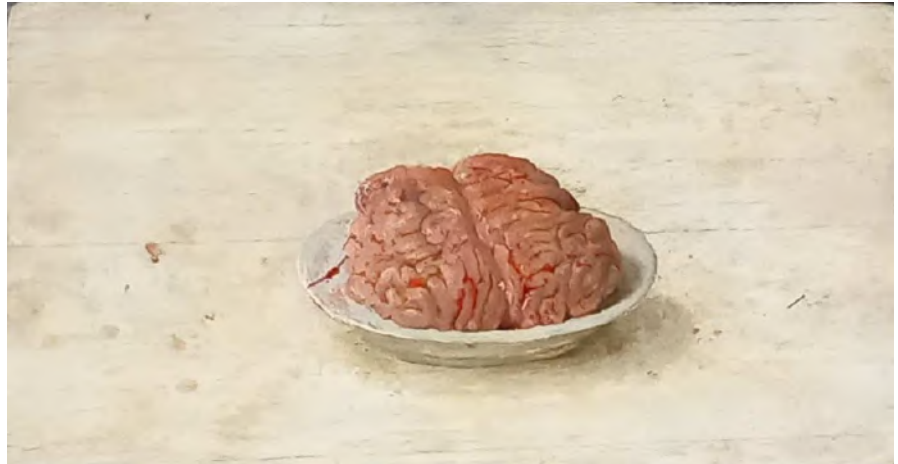
Collaborant avec la galerie depuis ses débuts, l'univers fantasmagorique puissant d'Estelle, et particulièrement ce rare auto-portrait fascine autant qu'il inquiète les regardeurs.



La Louve, peinture, 1990

Nous nous plaçons ici juste avant la mise au point d'une technique exceptionnelle aux alentours du milieu des années 90 par l'usage d'un mélange plâtreux. Une maîtrise personnelle des formes et des couleurs permette à cet artiste marginal, parmi les "singuliers", de nous entraîner dans un univers de contes, à la fois inquiétant et merveilleux, sérieux et délirant, sauvage et primitif. Recette technique qui le distingue parmi cette école d'Essaouira portée par Frederik Damgaard, relayé à Lausanne par Michel Thévoz, et aujourd'hui par toute la vague des collectionneurs se revendiquant d'art brut. L'impact de ses tableaux ne laisse jamais indifférent tant est grande la puissance évocatrice qui en émane. Animisme et fétichisme se mêlent à un naturalisme naïf pour nous offrir une oeuvre originale et rare quelque soit sa période de réalisation.

Les deux pièces ici présentées, rares et merveilleuses, rencontrent avec grande joie l'univers déjanté d'Alan ou de Roxanne. Réunion incongrue et si à propos !



Cerveille, huile sur bois, 2021

Né en 1968 en Espagne, il vit et travaille entre Madrid et Bruxelles depuis 2011. Merveilleux technicien de la peinture, Miguel Oliver n'est rien de moins qu'un maître contemporain. Une merveilleuse collaboration débute en 2020 à l'ombre du confinement.

Trois œuvres dans deux genres prennent place dans l'exposition. Tout d'abord, deux natures mortes réalisées sur bois, en 2021, ne lassent pas de frontalité. De la chair, nue. Même effroi que le tas de viande trônant devant Estelle Lagarde plus haut ou même passion devant la vie qui s'en dégage. Et puis un grand tableau de l'époque du Bangladesh qui a fait un petit tour dans un cabinet de psychanalystes et qui en est revenu car déclenchant une rivière, plus grande, de larme. Est-ce la vue de la boue ou de ce bleu nostalgique ? Ou le sentiment insensé et malséant, lorsque l'on s'y attarde, de la vanité du temps qui passe ?



Le chaman, peinture, 1990

Ayant un jour reçu le don de la peinture, l'errance de Tabal, le joueur de tambour, n'a cessé de l'entraîner sur les voies toujours plus surprenantes et inattendues d'un imaginaire où l'invisible cherche à inscrire sa trace. Peintre initiatique, imprégné de la culture Gnaoua, habitué des rites de possession et des transes thérapeutiques, musicien des rythmes et des couleurs, il est le conteur pictural des légendes et des fêtes de ce pays chargé de traditions et de mystères. Sa peinture aux couleurs vives et chaudes se caractérise par sa force narrative, souvent rude et inquiétante, mais aussi par son humour et sa tendance à anthropomorphiser les choses et les êtres les plus imprévus.

Ici présentée une peinture sur contreplaqué des années 90 et annonçant ce qui signera son travail par la suite, un relief omniprésent, ici du carton découpé pour ce rare autoportrait de l'artiste.



Sans titre, dit Dame aux couteaux, photographie argentique, 2020

Autodidacte, Tex est encore ce que j'ai appelé à l'occasion des dernières Rencontres de la photographie d'Arles, un de ces photographes plasticiens qui usent de la photographie comme un peintre, mais l'avantage de se placer derrière un objectif en plus. Car Tex, peintre, et sculpteur, il l'est aussi !

Toutes les scènes données à voir sont réalisées techniquement dans une pièce de son appartement d'enfance, qui lui appartient depuis la disparition de ses parents, et qu'il consacre exclusivement à son art. Prise de vue et stockage de tous les matériaux et accessoires nécessaires à la réalisation de ces tableaux occupent chaque interstice des lieux.

Mais venons-en aux faits, au cœur du sujet. Entre Joël-Peter Wittkin et Pierre Molinier, avec l'humour, belge mais pas que, en plus, c'est là qu'il faut situer Alan. Un même intérêt pour la marge, le genre, l'étrange, le burlesque, le bizarre, le monstrueux, qui ne l'est finalement jamais, le différent, mais une véritable empathie et intérêt pour les humains. Ses modèles sont même parfois à l'origine des scènes qui nous sont données à voir. La collaboration devient alors cathartique. Même sans les faire participer systématiquement à l'élaboration de l'image, Tex travaille très régulièrement avec des modèles sur le long terme qui se prêtent au jeu en toute confiance et amitié. Point de vol ici, rien que du don. Le modèle s'offre à lui, à nous, et c'est ce qui rend finalement les scénarii les plus difficiles à regarder voire les plus violents, acceptables, même si nous ne les comprenons pas vraiment. La joie, le plaisir ne sont jamais bien loin. Le sublime non plus!

Les images sont sans titre, rarement datées, et on vous laissera responsable des commentaires sur ce travail, une fois le choc accusé. Profond dans notre humanité souvent pour moi.

Cette exposition présente un échantillonnage comprenant autant des images inédites récentes comme anciennes, ainsi que quelques photographies emblématiques telle la « Dame aux couteaux » récemment choisis à la Halle St Pierre à Paris pour faire la couverture d'une revue dirigée par Stéphane Blanquet.

MH Gallery



MATHILDE HATZENBERGER GALLERY

Rue Washington, 145 / 1050 Bruxelles, Belgium
Rue Lesbroussart, 9 / 1050 Bruxelles, Belgium
+32 (0)478 84 89 81 / www.mathildehatzenberger.eu

MH Gallery



MH Gallery



MH Gallery



MH Gallery



MATHILDE HATZENBERGER GALLERY

Rue Washington, 145 / 1050 Bruxelles, Belgium
Rue Lesbroussart, 9 / 1050 Bruxelles, Belgium
+32 (0)478 84 89 81 / www.mathildehatzenberger.eu

MH Gallery

Dossier de presse

mai 2024

Contacts presse

Mathilde Hatzenberger +32 478 84 89 81

Mathilde Hatzenberger Gallery
www.mathildehatzenberger.eu
contact@mathildehatzenberger.eu
+32 478 84 89 81

Rue Washington, 145
1050 / Ixelles
Bruxelles, Belgium

Du jeudi au samedi de 11h à 18h
Et sur Rendez-vous

Du 25 avril au 30 juin

Nocturne : jeudi 20 juin, jusqu'à 21H

© Design du carton : Manu Blondiau / Neutre
photos : courtesy des artistes
© Photo Eugénie Canat (p.10/14)

